

qui attend un grand service de son obligeance.

—Je ne crois pas que Monsieur puisse vous recevoir; il a été très souffrant aujourd'hui, le médecin a ordonné un bain de deux heures, il vient seulement d'y entrer.

—Jo n'insiste plus, mademoiselle, ne lui parlez pas même de ma venue. Quand au service que réclamait Mme Mirault, c'était de venir dîner.

—Oh! monsieur, c'est impossible, le médecin a ordonné une diète absolue.

Jo descends quatre à quatre, me disant; où vais-je aller, il me faut absolument un dîneur! Je regarde ma montre; sept heures moins douze, je n'ai que bien juste le temps de rentrer, je prie tous les saints du paradis de faire passer sur le chemin un ami, une connaissance, quelqu'un de présentable; me voilà devant le Château-d'Eau rien, toujours rien, c'est à en devenir fou! Jo me dépito et trouve que ma belle-mère a bien des manies, mais il faut que je les respecte pour le moment; jo dis au cocher de ralentir, il me reste cinq minutes; le nez à la portière, jo dévisage tout le monde décidé à interpellier le premier passant venu, pourvu qu'il ait un habit. Pas le moindre habit à l'horizon; nous approchons de la place Royale, c'en est fait je rentre bredouille. Jo paie le cocher, il me fait attendre pour me rendre ma monnaie, j'inspecte toujours les passants mais sans espoir machinalement..... Je ne me trompe pas?... J'ai vu cette figure je viale quelque part?... Et il a un habit! sauvé! mon Dieu! sauvé! S'il ne veut pas me suivre, j'use de violence!... Jo me précipite à la rencontre d'un petit homme à la mine réjouie, très gros, très rouge, qui se balance en marchant d'un air très satisfait; il a un habit, une cravate blanche et pas de gants, ils doivent être dans sa poche, il est très présentable, et puis jo le connais certainement, j'ai vu cette tête-là sur les épaules de quelqu'un. Jo lui tends la main.

—Comment va-t-il? Mon Dieu que jo suis aise de vous rencontrer.

—Monsieur me fait beaucoup d'honneur, me répond le petit homme avec un accent provençal des plus prononcés. Avez-vous besoin de moi, parlez, j'ai ma trousse.

—C'est un médecin, me dis-je, se sera parfait!

Mon cher monsieur... Monsieur!

—Saint-Phart, pour vous servir.

—Oh oui!... Non, jo vais admirablement bien, j'ai un appétit d'enfer, et vous?

—Oh! moi, c'est effrayant! Jo suis la plus belle fourchette de Provence, où l'on mange bien pourtant, mais c'est égal, mon bon, ils ne me dégouttent pas!

—Ah! cher monsieur Saint-Phart, si vous vouliez me faire l'amitié de venir dîner avec moi, là, chez des amis intimes?

—Oh! monsieur, jo suis honoré et tout confus, c'est une bien

bonne marque d'estime que vous me donnoz là!... C'est que jo ne connais pas les personnes!...

—Ca ne fait rien du tout; présenté par moi vous verrez comme vous serez bien accueilli; vous êtes en habit, en cravate blanche, ça se trouve à merveille.

—Jo suis toujours vêtu ainsi, à cause de ma clientèle, qui devient de jour en jour plus grande et plus brillante. C'est grâce à votre ami, M. de Brémond, que j'ai pu arriver à me faire connaître.

—Ah! mais oui! c'est chez lui que jo vous ai rencontré; il y a longtemps que vous le soignez?

—Voilà deux ans, monsieur, et jo puis dire sans me vanter, qu'il me doit une belle chandelle; sans moi, il ne marcherait plus, jo vous l'atteste!

(La suite au prochain numéro)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 16 AVRIL 1881.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau : 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

DEPECHEs PAR LE CABLE.

(Service spécial du *Vrai Canard*)

Londres 15 avril 1881.

La nouvelle de la mort de Beaconsfield donnée par le *Times* est controvérsée. Le Docteur O. S. Coxis a quelque espoir de le sauver. Il lui a posé ce matin sur le nombril une *sirouenne* qui promet de magnifiques résultats.

Sto. Scholastique 15 avril 1881

L'hon M. Chapleau, premier ministre de la province de Québec accompagné d'un ami a passé quelques jours à Sto. Scholastique. Ces messieurs étaient les hôtes distingués du Scholastique Hall.

DERRIERE LES RIDEAUX.

M. Coquardeau, un des piliers du Club Letellier rentre chez lui le samedi saint vers onze heures de la nuit. Sa femme lasse de l'attendre s'était couchée à dix heures. Madame Coquardeau est la fille d'un conservateur à tous crins et à chaque élection elle se consume en efforts impuissants pour lui faire donner son vote en faveur du candidat de son choix. M. Coquardeau ne s'endort jamais sans avoir entendu une homélie de la bouche de sa meilleure moitié. Samedi dernier, c'était très sérieux. A

point est-il couché que sa femme commence à l'apostropher :

—Une belle heure pour arriver à la maison! Jo suppose que tu as passé la soirée avec les vilains gabaux de tes connaissances. Des libéraux qui te fourrent toutes espèces d'idées croches dans la tête.

—Dieu merci, les amis que jo fréquente sont d'honnêtes gens, et pour le moins tout aussi respectable que ton père.

—Prétends-tu dire que mon père n'est pas un homme honnête?

—Ah! pour ça non. Ton père est un homme universellement estimé. Jo le respecte, mais jo ne partage pas ses opinions en politique. Ton père a reçu une bonne éducation, il aime la lecture, il s'abonne aux journaux, il se forme des idées à lui, mais moi jo prétends avoir ma façon libre de penser. Tu ne peux pas dire, femme que j'aie jamais commis un acte malhonnête dans ma vie.

—Non, vieux, jo sais que tu es un honnête homme, mais si tu voulais m'écouter, tu t'abonnerais à un bon journal et tu serais du même parti que les principaux citoyens de cette ville, tu serais considéré dans ton bureau et tu aurais plus de chance d'avancement. Tu as assez d'expérience, mon ami, pour savoir que les libéraux n'arrivent jamais à rien dans la province de Québec.

—Arrête un peu, M. Thibaudau, n'est-il pas devenu sénateur? c'est un rouge pourtant.

—Sénateur, tant que tu voudras, mais tu verras qu'il ne sera pas élu président de la St-Jean-Baptiste. Un homme qui n'est pas plus dévot que ça ce n'est pas un bon canadien.

—Mercier, lui, c'est encore un rouge. Il fait bien son chemin.

—Oui, mais il a commencé par être bleu. Il n'est pas bien rouge, car on a dit qu'il fait des Pâques.

—Il n'est pas le seul qui soit bon catholique dans le parti libéral.

—Quels sont les autres dans ton parti qui font leur religion? Nomme-m'en donc.

—Ah! ça serait trop long et je m'endors.

—Ah! tu t'endors c'est parce que tu vois que jo vais te parler de tes Pâques. Les fais-tu toi?

—Bédame, donne-moi le temps de m'y préparer. Tu m'en parleras demain, je m'endors.

—Tu ne dormiras pas. Le temps des pâques achève et les pâques que tu feras seront des pâques de renard.

—Dans tous les cas, j'aime mieux faire mes pâques à la quasi-moide que de les faire comme Langevin qui n'a pas encore rendu ses \$32,000 à Sir Hugh Allan.

—C'est ça défenda-toi sur les autres.

—Sénécal, encore un bon bleu, penses-tu qu'il ne sera pas en retard. S'il faut qu'il rende compte de son chemin de fer du Nord?

—Tu m'embêtes, je m'endors, on se reprendra de ça demain.

—Je ne m'endors plus moi. Et Chapleau..... Dansereau.....

Simon..... Tarte..... Pâquet..... Rancicot..... ça ce sont des gens qui ont de la contrition et le ferme propos.

—Laisse moi donc dormir.

Un silence.....

Le couple se met à ronfler.

CORRESPONDANCE.

Mon chor *Vrai Canard*

Que jo serais heureux de te voir assister à une des séances de la cour des commissaires et magistrats du Village de Ste-Cunégonde, tu y verrais là assis sur le banc des juges un vieillard à la figure enfurcée, à l'œil demandant un lorgnon, au cou rotordu par les efforts de la puissance de son cerveau, écoutant tout ce qui se dit sans y rien comprendre, et rondant finalement un jugement conçu en ses termes "Eh ben! j'vas vous dire après avoir entendu tout ce que vous dites, la cour prend sur elle de prendre la cause en délibéré pour aller aux informations, et j'rends jugement aujourd'hui seulement que pour les frais;" Jo dois te faire remarquer, mon cher *Vrai Canard*, que dans certaines causes ce digne magistrat qui a été créé comme tel, après avoir passé un scrupuleux et minutieux examen devant un de ses confrères à la barbe blonde rend aussi jugement en ces termes : "La cour donne jugement pour le montant, mais prend la cause en délibéré jusqu'à vendredi prochain," ou au autrement, "j'condamne c'tom-mè-là à deux mois d'amende ou à vingt piastres de prison aux travaux forcés," en ajoutant, "si vous êtes pas content de ce jugement allez ailleurs." Un ami me prie de te faire remarquer que cet intelligent fonctionnaire n'a pas encore appris à lire ni à écrire mais il se propose de suivre les classes du soir l'hiver prochain chez son ami D...

En te serrant la patte

UN AMI DU PROGRES.

Ste. Cunégonde 11 avril 1881.

NOUVELLES DE SOREL.

Dépêches spéciales au *Vrai Canard*

La vache de M. A..., voiturier est vèlée.

Titron, chien de M. J. A. Chénervert a passé de vie à trépas.

Marceline, la chatte bien-aimée de M. Ernest R... est morte. Elle laisse quatre beaux petits chats inconsolables. M. R... est triste et abattu depuis cet événement tragique.

La chienne à Roch a eu mal au ventre la semaine dernière. Elle prend du mieux.

P'tit Prisque est arrivé de la *State*. Il parle encore français.

John G... n'ayant plus d'ongles aux doigts, en est réduit à se ronger les ongles des orteils.

Oscar L... a ôté sa veste rouge. Il prétend que c'est dangereux,